

PRÉFACE



MARTIAL MONTEIL

En 2008, Christian Goudineau, alors professeur au Collège de France et titulaire de la chaire d'archéologie nationale écrivait que, parmi les villes de Bretagne d'origine romaine, c'était à Rennes que s'était « produite la plus riche moisson [de données archéologiques] ». Il établissait ce constat, toujours d'actualité, dans la préface d'un ouvrage intitulé *Rennes antique*, publié alors par les Presses universitaires de Rennes dans la collection « Archéologie & Culture¹ ». Dix ans plus tard, cette même maison d'édition accueillait le beau catalogue d'une exposition d'intérêt national proposant une synthèse de l'histoire urbaine de Rennes, depuis sa fondation à l'époque augustéenne jusqu'à nos jours². Dans ces deux ouvrages, Gaétan Le Cloirec, archéologue de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, ainsi que plusieurs de ses collègues, avaient rédigé des contributions en lien avec leur activité sur les chantiers de fouille rennais.

Il y avait donc quelque logique à ce que la collection « Archéologie & Culture » accueille cette nouvelle pièce du puzzle de l'histoire antique de Rennes que constitue cette publication des principaux résultats d'une intervention archéologique menée à l'emplacement de l'ancien hôpital militaire Ambroise Paré. Dirigée par Gaétan Le Cloirec, cette fouille préventive fut réalisée entre octobre 1999 et mai 2000, le rapport rendu peu après et il a donc fallu deux décennies pour aboutir à la publication. D'aucuns diront que c'est là une durée bien importante, mais le temps de l'archéologue n'est pas un temps ordinaire. À vrai dire, le cas de ce livre n'est pas une exception dans le domaine de la publication archéologique, d'autant quand celle-ci concerne, comme c'est le cas ici, une fouille urbaine dont les vestiges arasés et perturbés doivent être reconnectés et qui livre des milliers

d'informations fragmentaires – unités stratigraphiques, éléments d'architecture, tessons de céramique, objets divers... –, qu'il s'agit ensuite d'agencer jusqu'à restituer une histoire qui soit la plus proche possible de ce qu'elle fut réellement. Dans le cas présent, il faut ajouter des raisons circonstanciées, qui tiennent en grande partie au peu de temps laissé à l'auteur principal qui a dû – c'est le lot de l'archéologie préventive – participer à une succession de fouilles ultérieures, qu'il fallait bien mettre en œuvre sous peine de retarder plusieurs opérations d'aménagement sur le territoire de la Bretagne. Il faut aussi tenir compte des procédures d'évaluation du manuscrit initial, qui ont amené les auteurs à remettre partiellement l'ouvrage sur le métier et, enfin, des délais incompressibles de l'édition, dans une collection, « Archéologie & Culture », qui, ces dernières années, a accueilli plusieurs dizaines d'ouvrages. Pour autant, ce temps long a été bénéfique en ce qu'il a favorisé la poursuite de la maturation des données, de la réflexion ainsi que l'enrichissement du propos, grâce aux renseignements inédits fournis par les autres opérations réalisées à Rennes entre 2000 et 2020.

Cette préface n'a pas vocation à résumer par le menu les nombreux apports de cette fouille à la connaissance de *Condate*, chef-lieu de la cité des Riédons, dont un pan entier a été ici mis au jour et étudié sur une superficie d'environ 3 000 m². Disons cependant, à grands traits, que le texte, abondamment illustré, donne à voir l'évolution d'un quartier situé au centre-ouest de la ville romaine, sur la pente occidentale de la colline Saint-Mélaine. Des constructions y sont établies dès le début du 1^{er} siècle apr. J.-C. et l'on y suit le passage d'un secteur d'abord dévolu à des activités de production de vaisselle en céramique, à un tissu dense d'habitations

relativement modestes puis plus cossues. L'abandon des lieux s'étale entre la fin du III^e et le courant du IV^e siècles, dans un contexte de rétraction qui touche d'autres secteurs de la ville et coïncide, notamment, avec le grand bouleversement que constitue l'édification d'une enceinte. Dès lors, les terrains autrefois lotis deviennent des friches, ponctuellement fréquentées et situées en périphérie de la ville de l'Antiquité tardive, du Moyen Âge et des premiers temps de l'Époque moderne, jusqu'à leur intégration à un Grand séminaire fondé à la fin du XVII^e siècle.

Ce regard précis sur les oscillations de la respiration urbaine, entre origine et destinée, urbanisation et retour aux champs, est associé à plusieurs études complémentaires qui touchent aux modes de construction, à l'analyse des plans des maisons et à la restitution de leurs volumes, mais aussi à la vie quotidienne des habitants au travers des enduits peints, avec des *graffiti* particulièrement originaux, de l'étude

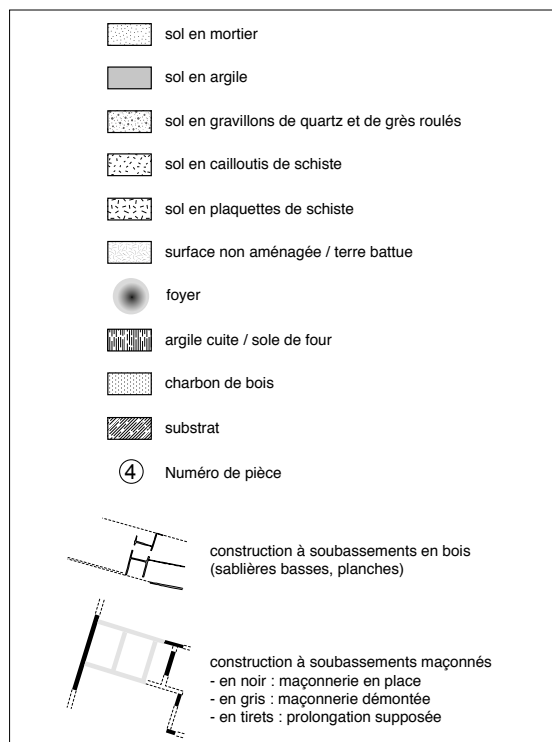
des monnaies, de la vaisselle en céramique et en verre ou encore d'objets en matériaux divers.

Bref, voilà un ouvrage qui résulte d'un travail collectif et professionnel qui fait honneur à l'archéologie urbaine rennaise et à ceux qui la pratiquent. Au lecteur d'entrer maintenant dans le détail de cette monographie de belle tenue scientifique, faisant la part des certitudes et des hypothèses et cependant rédigée dans un style agréable et accessible à tous, spécialistes mais aussi étudiants et amateurs curieux du passé antique de la ville de Rennes et, plus largement, des villes des Gaules romaines.

Martial MONTEIL,
professeur d'archéologie romaine,
université de Nantes,
LARA-UMR 6566 CreAAH,
co-directeur de la collection
« Archéologie & Culture »

NOTES

1. POUILLE D. (dir.), 2008, *Rennes antiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 438 p.
2. SIX M. (dir.), 2018, *Rennes, les vies d'une ville*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/musée de Bretagne, 246 p.



Légende des figures de l'ouvrage.